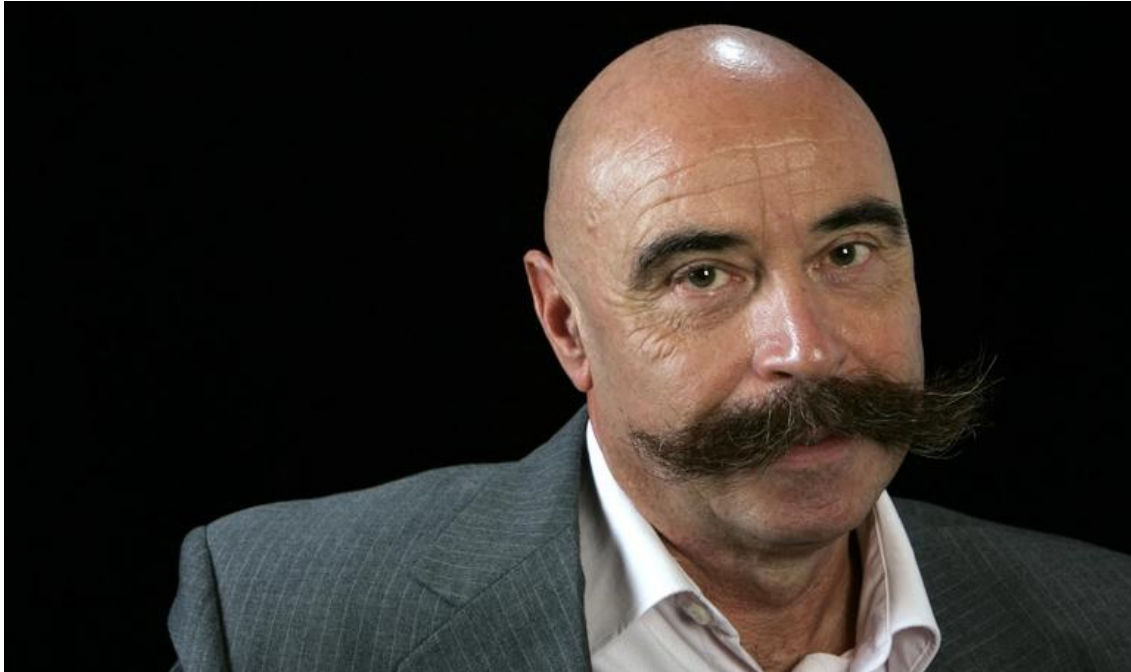


Jean-Claude Kaufmann : "L'uniforme scolaire n'est pas du tout quelque chose de dérisoire"



"L'enfant, à l'école, n'est-il que ce nouveau sujet absolu, ou peut-il en même temps endosser un rôle qui le socialise de façon particulière, celui d'élève, dans une situation d'apprentissage du savoir."

AFP

Alors que la droite exige aujourd'hui le port de l'uniforme scolaire au nom de l'ordre et de la discipline, et que la gauche le rejette comme un symbole passéiste et liberticide, Jean-Claude Kaufmann publie « L'uniforme scolaire » (Armand Colin) où il rappelle l'histoire de cet habit. Une généalogie indispensable pour comprendre ce que ce symbole peut encore apporter à notre modernité.

Dans *L'uniforme scolaire. Vêtement archaïque ou instrument de la modernité* (Armand Colin), le sociologue Jean-Claude Kaufmann rappelle les vertus de l'uniforme et exhume une histoire qu'on voudrait effacer sous les anathèmes idéologiques : car à l'origine, c'est bien la gauche radicale qui en portait l'étendard, au nom de la justice sociale et de l'unité républicaine. Symbole, certes, l'uniforme ne saurait se substituer aux réformes de fond - à commencer par la revalorisation du métier d'enseignant - mais ses bienfaits, eux, ne doivent ni être amoindris ni abandonnés à l'extrême droite. *Entretien.*

Marianne : L'uniforme scolaire a longtemps été perçu comme un moyen d'effacer les différences sociales. Est-ce encore pertinent aujourd'hui, alors que les adolescents tendent à s'habiller de façon très homogène et que les inégalités s'expriment davantage par le langage, la culture ou le capital symbolique que par le vêtement ? N'est-ce pas une illusion de croire que l'uniforme peut recréer une forme de justice sociale ?

Jean-Claude Kaufmann : Dans le passé, il n'a pas seulement été perçu comme un moyen d'effacer les

différences sociales, cela allait bien au-delà. Nous avons oublié l'histoire de l'uniforme scolaire en France. Notamment qu'à l'origine, on trouve la gauche radicale. En 1793, le Jacobin Le Peletier élabore un « Plan d'Éducation Nationale » défendu à la tribune par Robespierre, et qui plus tard recevra les éloges socialistes de Louis Blanc ou de Jean Jaurès, reconnaissant un texte fondateur de ce qui va devenir l'école républicaine.

L'idée est de combattre les inégalités sociales en diminuant le pouvoir des familles, et de permettre aux plus pauvres d'accéder à l'instruction, en instaurant une socialisation scolaire séparée et égalitaire. L'article 2 du décret proclame : « *L'éducation nationale sera égale pour tous ; tous recevront même nourriture, mêmes vêtements, même instruction, mêmes soins.* » Dès le début, la tenue commune est vue comme un instrument de ce vaste projet social.

Certes, vous avez raison, isolé de ce projet (qui est encore à l'oeuvre aujourd'hui dans de très nombreux pays d'Afrique et d'Asie), l'uniforme scolaire n'a que des effets limités pour effacer les différences sociales. Mais il ne faut jamais oublier qu'il n'est qu'un instrument, qui peut être utilisé de mille manières.

L'uniforme est souvent présenté comme un outil de restauration de l'autorité et de l'identité républicaine. Ne risque-t-on pas de déplacer le problème, en misant sur un symbole plutôt que sur des politiques éducatives de fond ?

L'uniforme scolaire s'inscrit dans des projets éducatifs et politiques extraordinairement différents, voire opposés. Aux États-Unis, il est soutenu par les démocrates, dans une vision sociale tournée vers les quartiers pauvres. En Russie, à l'inverse, il est instrumentalisé dans une perspective nationaliste et militariste.

Dans de nombreux pays cependant, il ne donne pas lieu à des débats politiques acharnés. Il s'agit d'un choix vestimentaire tout simple, qui s'installe et se constitue progressivement en nouvelle norme, discrètement, comme une évidence banale. C'est ce qui se passe dans les Antilles françaises depuis quelques années. Sans que le rectorat n'ait donné aucune directive. Cela devrait nous faire réfléchir.

En métropole au contraire, son histoire est violemment politique depuis le début, et elle est celle d'une inversion des camps en présence. Alors que la gauche a été à son origine, depuis vingt ans, c'est la droite et l'extrême droite qui s'en sont emparées comme un instrument de restauration de l'ordre et de la discipline. Du coup, la gauche s'est mobilisée contre, parce que, à l'évidence, l'uniforme, cette vieille chose qui ne peut être que réactionnaire, était une idée de la droite. La gauche s'est donc prononcée contre parce qu'il était de droite, oubliant l'histoire de l'uniforme, et le fait qu'il est plutôt de gauche dans une majorité de pays. Il est utile parfois de regarder un peu ce qui se passe au-delà de nos frontières pour nourrir le débat. Et même tout simplement, de prendre au sérieux ce qui se passe dans nos départements d'Outre-Mer.

Dans un contexte où l'Éducation nationale souffre d'un manque de moyens et où les enseignants sont parmi les moins bien rémunérés d'Europe, n'y a-t-il pas une contradiction à investir dans des symboles plutôt que dans l'amélioration des conditions de travail ? D'autant plus dans une époque où le gouvernement multiplie les gestes symboliques plutôt que les réformes structurelles ?

Ce n'est vraiment pas le meilleur moment budgétaire pour lancer une grande réforme de la tenue vestimentaire dans les écoles. Quand les syndicats enseignants s'y opposent et disent que cela va coûter de l'argent alors qu'il y a d'autres priorités, on peut certes les entendre.

Dire que le port de l'uniforme pourrait être généralisé à la rentrée 2026 est sans doute pour le moins déconnecté

de la situation budgétaire. Mais l'idée de l'expérimentation par contre me semble à soutenir. Car localement, il existe des communes et des établissements qui sont motivés pour essayer de voir ce que ça donne, soutenus par des groupes de parents. Et, il faut le rappeler, soutenus par l'opinion, qui est majoritairement favorable à la tenue commune à l'école. Quant aux gestes symboliques, je ne crois pas du tout qu'il faille les opposer aux réformes structurelles, tout au contraire, il faut prendre les symboles très au sérieux quand ils sont un élément des réformes structurelles.

Et l'uniforme scolaire n'est pas du tout quelque chose de dérisoire, il peut justement être le repère symbolique d'une réforme structurelle d'ampleur. Brièvement résumée, la question est la suivante. Nous vivons, depuis un peu plus d'un demi-siècle, une mutation anthropologique majeure. Ce que l'on qualifie parfois d'individualisation de la société, et que j'appelle plutôt utopie du sujet. L'individu rêve de briser tous les cadres anciens, pour inventer sa vie à son idée, définir lui-même sa propre morale et sa vérité, son identité. Vaste programme d'émancipation généralisée, mais qui se déploie avec une telle fougue anarchique qu'il déstabilise nos institutions, et déclenche la montée d'un gigantesque contre-mouvement, réactionnaire, à travers le monde. Dont Trump est un des signes les plus visibles.

Peut-on vraiment penser que l'uniforme neutralise les appartenances religieuses et culturelles ?

Non en effet. En Angleterre par exemple, il n'est pas rare qu'un foulard soit associé à un uniforme. Mais il peut quand même grandement faciliter la difficile police vestimentaire qui incombe aux établissements. C'est d'ailleurs en lien avec l'interdiction de l'abaya que l'expérimentation a été lancée en France en 2023. Je décris aussi dans le livre le cas des pays musulmans où un uniforme laïc est utilisé pour combattre l'islamisme.

L'uniforme peut-il contribuer à réduire les discriminations de genre ?

En général, ce n'est pas ce qu'on lui demande. La question est plutôt évoquée par ceux qui sont contre l'uniforme scolaire. Le port obligatoire de la jupe, que l'on observe dans plusieurs pays, peut ainsi enfermer les filles dans une identité de genre discriminée, elles ont par exemple moins de liberté de mouvement dans la cour de récréation.

Mais encore une fois, tout dépend de la politique qui est menée. En France, la plupart du temps, les filles peuvent choisir un pantalon. On assiste même parfois à des expérimentations étonnantes. Comme dans cette école japonaise, où la jupe est en option, mais pour tous, les filles, les garçons, les intersexués, les trans. En réalité, l'uniforme est un instrument souple, qui peut s'intégrer dans des politiques très diverses.

Peut-on comparer le débat actuel en France avec les pays où l'uniforme est déjà en place (Royaume-Uni, Japon, certains pays africains) ? Les effets sociaux observés sont-ils transposables ?

Il faut d'abord rappeler que ces pays sont l'immense majorité, seule l'Europe continentale fait exception. Et que dans les pays où il était peu répandu, comme au Canada, il se développe ces dernières années. Il est donc urgent de sortir de notre nombrilisme pour voir ce qui se passe ailleurs, et puiser une infinité d'informations permettant d'alimenter notre débat actuel sur l'uniforme scolaire, qui n'est vraiment pas au niveau et biaisé. Car, nous pouvons en être certains : quelles que soient les péripéties politiques et budgétaires à venir, la probable non-généralisation de l'uniforme scolaire en 2026, c'est une question qui, d'une manière ou d'une autre, va ressurgir très fort dans l'avenir.